

LA GUERRE DU CAOUTCHOUC

L'indépendance des Philippines sera-t-elle sacrifiée ?

L'après-midi qui se déroule entre l'Angleterre et les Etats-Unis est à l'heure M. Hoover, Ministre américain du Commerce, prend une décision importante, celle de céder à ces deux derniers Etats le monopole de la production du caoutchouc.

C'est ainsi que le problème de l'indépendance des Philippines, indépendance promise au lendemain de la guerre hispano-américaine en 1898, par le Président McKinley, et promise ensuite à plusieurs reprises par ses successeurs, risque fort de demeurer insoluble, en dépit des instances du Parlement philippin et de la population jugeant péniblement après le gouvernement eux-mêmes.

Déjà depuis quelques semaines, indépendamment même de la résistance tendue que le gouverneur Leonard Wood ne cesse d'opposer à ces demandes d'indépendance, il apparaît que les vastes plans de M. Firestone, relatifs à la culture, sur une très vaste échelle, du caoutchouc, dans diverses régions et notamment aux Philippines, ont constitué un obstacle.

C'est n'était encore qu'une crainte : c'est aujourd'hui une quasi certitude : Les Philippines sont-elles destinées à être incorporées à la monoproduction britannique du caoutchouc ?

Telle est bien la conséquence logique et inéluctable de la décision prise par le département de la guerre, si on se rappelle que les Philippines sont destinées à être incorporées à la culture intensive du caoutchouc. Parmi ces quatre territoires, figurent les Philippines.

Citons à ce sujet un éditorial du « New-York Herald » dans lequel nous relevons les lignes suivantes :

« A partir, petitement, une lutte est engagée, une lutte commerciale, une rivalité amicale, mais enfin une lutte commerciale, qui nous rappelle que l'Amérique mise sur l'effort monopolisateur de l'Angleterre consistant à planter et à cultiver le caoutchouc aux Philippines. Cette rivalité commerciale, qui nous rappelle que l'Amérique mise sur l'effort monopolisateur de l'Angleterre consistant à planter et à cultiver le caoutchouc aux Philippines, car le capital n'a pas vers ces îles si elles couvrent à un moment quelconque, être restituées à l'indépendance des indigènes. »

FASTES INDOUS

Une fortune dans un harnais

C'est surtout dans la façon de harnacher leurs montures que les princes indous peuvent élever leur faste asiatique.

Ils ont, à leur service, une nuée de fonctionnaires chargés de rechercher les élans de la race. Dès que l'apprenti prince a vu un cheval, il s'empresse de le faire acheter, et le prince s'abouche avec lui et négocie l'achat. Autrement, les monarques asiatiques ne prennent pas tant de plaisir à acheter des chevaux, un peloton de cavaliers faisait irruption chez le paysan et réquisitionnait la monture. S'il protestait, la bastonnade lui faisait comprendre qu'il devait céder à l'attention du maître.

Maintenant les moeurs ont changé et tout se fait fort honnêtement.

Un cheval acheté dans les écuries d'un rajah est aussitôt l'objet d'attention qui ressemble à un culte. Chaque cheval a comme une petite cour chargée de pourvoir à ses besoins et de prendre soin de sa toilette.

Quand l'ordre est préparé une monture pour le rajah est donné, on orne le cheval de harnais qui représentent souvent une véritable fortune. Le rajah s'empresse de monter sur le cheval, et le jour où le prince de Galles fit son entrée solennelle dans cette ville, porta sur elle pour plus de 800.000 francs de diamants ou pierres précieuses enchâssées dans les brides, les mors et les étriers.

Les éléphants de parade ne sont pas l'objet de moins d'attention. Ces bêtes ont par elles-mêmes une apparence majestueuse. Elles sont donc en la recouvre pour les fêtes et les galas atteignent une valeur incalculable, et il n'est pas rare qu'un rajah, dépense plus d'un million pour un seul harnachement.

A ne parler que de la dépense qui recouvre l'équipement favori du sultan de Mysore on peut dire que c'est une pièce unique qu'un musée Européen serait fier de compléter dans ses collections.

La collerette de cuir éblouissant qui se trouve au rubis plus gros qu'un œuf de pigeon, entouré d'un double rang d'émeraudes !

Voilà de quoi faire rêver les élégants et les bijoutiers.

A MADAGASCAR

LES MAGASINS DE LA CHAMBRE DE COMMERCE DE TANANARIVE

La Chambre de commerce de Tananarive prévoit un programme de travaux importants à exécuter pour son compte en 1926. Il s'agit surtout d'édifier pour ses entreprises les magasins de marchandises construits sur un terrain situé à Antananarivo. Une surface de 14.000 à 20.000 mètres serait consacrée à la construction de ces magasins.

Les travaux de défrichage, les cours intérieurs. La dépense sera au moins de 1.500.000 francs. La Chambre dispose de 650.000 francs, les années 1925 et 1926 et les années suivantes. Ces ressources lui sont procurées par l'élevation à 15 % des centimes additionnels de 1925, de 150 francs en 1927 et les années suivantes. Ces ressources lui sont procurées par l'élevation à 15 % des centimes additionnels de 1925, de 150 francs en 1927 et les années suivantes.

LA DÉFENSE DES MUTILES DU TRAVAIL

M. Raoul Péret, ministre des Finances, a reçu hier M. GONIAUX, PAULIN et RAOUX LEVARD, députés, délégués par les mutiles du travail de la Chambre des députés.

Ils sont venus entretenir le ministre des Finances de la situation des ouvriers mutilés du travail avant la loi de 1925, et ils ont demandé pour eux-mêmes le bénéfice de la loi du 17 juillet 1922, 30 juin 1924, et 11 juillet 1925, instituant des allocations temporaires en faveur de certaines catégories de bénéficiaires du titre de la loi du 9 avril 1925 sur les accidents du travail.

Cette démarche faisait suite à une autre démarche faite auprès du ministre du Travail vendredi dernier.

M. Raoul Péret s'est montré favorable aux revendications de ces mutilés du travail et s'est en possession non seulement de sa liberté, mais encore de l'impunité certaine et absolue, se dédaignant à coup à renoncer à cette sécurité pour venir offrir sa tête à la justice ?

Un homme avait subitement grandi dans l'estime publique, c'était l'agent Fauvetin. Car c'était lui qui, depuis trois ans, guettait le moment propice pour obtenir l'aveu d'un crime qu'il avait soupçonné dès le premier jour.

Toute une légende se formait autour de lui : il détonnait du coup tous les héros des romans de Paris, jusqu'à l'illustre M. Lecoq.

Il avait accompli son œuvre lentement, étalant son savoir-pour-pour, minute par minute, attendant le moment psychologique ; puis, un beau matin, sentant l'heure venue, il était allé trouver l'assassin et lui avait dit :

« Venez donc faire un tour avec moi à la Préfecture. »

L'homme n'avait pas hésité : il attendait cette minute fatale et il avait suivi l'agent, renonçant à toute feinte, comme heureux d'être enfin délivré du fardeau qu'il obéissait.

Et comme on doutait sur les grands maîtres de la Sûreté ?

Il avait trois ans que Fauvetin avait dénoncé le véritable meurtrier de Sémery, mais on n'avait rien voulu entendre. Ces messieurs de la science infuse n'admettaient pas qu'un subalterne en ait plus qu'eux.

A quoi servaient la hiérarchie si les petits prétendaient en savoir plus que les grands ? Du reste, la race des vrais policiers se perdait : la préfecture ne s'occupait plus que de poignée, et il y avait des charges à fond de train contre le préfet.

Quant au ministre de l'Intérieur, son compte était bon : on lui préparait pour le centre des Chambres une de ces interpellations qui font faillir les portefeuilles des ministres les plus crochus.

Mais l'esprit romanesque des Parisiens se donna, en ce qui concerne ce fut, quand on apprit, deux jours après l'incarcération de Marinez, que le condamné d'autrefois, le forçat innocent, le martyr, était venu lui-même se constituer prisonnier... Le malheureux s'était évadé, affrontant mille morts pour venir plaider lui-même sa cause et protester contre l'arrêt qui l'avait injustement frappé.

Et encore une fois le nom de lord Glencoe revenait sur le tapis : c'était lui, paraît-il, qui avait dirigé toute cette œuvre de réhabilitation... On parlait d'un nouveau, fraîchement sorti de prison, de la Nouvelle-Calédonie, recueillir le fugitif.

Le roman se mêlait à l'histoire.

De plus indiscrètement insinuant qu'en tout cela se mêlait une affaire sentimentale, sur laquelle leur discrétion — bien connue — les empêchait seule d'insister.

Cependant, un portrait avait paru, dans un des journaux les plus en vogue, de la garnison de Paris, point malveillant d'ailleurs.

« Elle va, elle vient, vire, tourne et trotté, jamais gênée, jamais troublée, avec son gentil museau qui cherche le vent, s'orientant, en pilote émérite, à travers les récifs parisiens, qu'elle connaît comme son pat, n'ayant jamais un sou qui elle ne soit prête à donner à un plus pauvre qu'elle, trouvant à toute provocation la riposte juste et loyale, cloutant sur place, d'un mot ou d'un rire, les chercheurs d'aventures banales, admettant les romans-feuilletons où l'on parle d'amour, mais sachant ce que vaut la réalité en face de la fantaisie sceptique et croyant à la fois, comme tout type charmant qui va, vient, tourne, vire et trotté, sachant pourtant très bien où elle va... et allant au bien... »

Il est fallu avoir bien mauvais caractère pour ne pas être ébloui par ce portrait.

Les jours passaient. Pourtant, il semblait que le parquet eût à cœur d'en finir le plus vite possible avec cette affaire dans laquelle la justice régulière n'avait pas le beau rôle.

Car, bien qu'on eût tenté de rejeter la responsabilité de l'arrêt sur le jury, il était évident pour tout le monde que la véritable faute incombait au juge d'instruction, qui avait montré contre l'accusé cette animosité qui semble un devoir de métier.

Aussi, on s'apercevait que le président du jury avait fait preuve, contre l'accusé, d'une partialité très durement qualifiée par ceux-là mêmes qui, naguère, avaient rendu justice à sa fermeté et à son esprit éclairé.

Quant à Marinez, il paraît que, depuis ses premiers aveux, il s'était renfermé dans un mutisme absolu.

On insinua que, peut-être, il se repentait de s'être livré, et on prévoyait des surprises pour le jour de l'audience publique.

Enfin, le jour des assises fut fixé.

Un nouvel incident suscita la curiosité publique.

Un de nos plus grands romanciers était intervenu dans le jury.

Interviewé, comme il convient, il avait déclaré qu'il ne reconnaissait pas à la société le droit abusif, selon lui, de l'arracher à ses travaux pour le condamner à condamner.

Toutes ces circonstances réunies — en l'absence de toutes complications politiques : il s'agissait d'une période exceptionnelle de notre histoire, — avaient causé une telle émotion dans le monde qu'il n'était pas à faire, que le président de la session avait été nommé, très en hâte, par le jury, pour monter à son poste de grande dame à remplace.

Elle était arrivée au bras de son mari, la tête ornée du grand corsage, avec sa toilette de son visage implacable, et son air de femme qui n'a rien de la reine contre la justice.

T. S. F.

DANS LA MER ARCTIQUE

La pêche à la Baleine

L'industrie baleinière dont on prédit chaque saison la ruine a bref délai, est encore prospère, bien que l'expérience prouve que l'on ne chaque année plus de baleines qu'il n'en naît.

Au siècle dernier, les grands océans pulvaient encore dans la mer du Nord, sur le milieu de l'Atlantique et un peu partout dans l'Océan Pacifique, océans, pourchassés, leurs troupeaux se réunissant dans les mers arctiques, où ils furent quelque temps à l'abri.

Mais leurs ennemis ne tardèrent pas à découvrir le lieu de leur retraite, et les premières années ce pêche dans la mer de Behring furent très fructueuses, car un baleinier, durant les cinq mois de saison, captivait communément une centaine de cétacés ; aussi les armateurs écossais et norvégiens amassèrent-ils à l'époque des fortunes énormes.

Enherbés par ces succès, inquiète en outre de voir diminuer le nombre des grandes « whales », les pêcheurs, bravant les terribles tempêtes des parages de l'Alaska, possédant un beau jour le détroit de Behring, et pénétrant dans l'Océan Arctique, où, à leur grande joie, ils tombèrent dans un véritable « pays de bambouc ».

C'est par centaines qu'ils voyaient apparaître sur ces côtes ces énormes animaux, et les cétacés ou s'élever dans l'air les colonnes d'eau qu'ils lançaient. Le massacre commença ; et il dura encore.

Les baleiniers de l'Océan Arctique ont tous pur port d'attache, l'une des villes qui s'échelonnent sur la côte du Pacifique, entre San-Francisco et Vancouver. C'est là qu'ils passent l'hiver quand la banquise ne s'est pas reformée sur le port d'attache, et ils attendent le printemps dans la mer de Behring. C'est également là qu'ils recrutent leurs équipages et préparent leur rude campagne. Les matelots sont attirés par l'appât d'une prime qui, lorsque la pêche a été bonne, peut monter, pour la campagne, à plusieurs milliers de francs.

Si les baleiniers sont tous des navigateurs à vapeur, si quelques équipages se servent encore du harpon main, d'autres ont recours à des moteurs à vapeur qui lancent le harpon dans le flanc du monstre, avec le maximum de chance pour atteindre le but.

Parvenus dans l'Océan Arctique, les baleiniers font choix d'une station située aux abords d'un campement indigène, entre l'entrée du détroit de Behring et Point-Barrow, où le gouvernement des Etats-Unis fait stationner quelques petites navires chargés de leur fournir du matériel.

Toute baleine capturée est remorquée vers la station où l'on procède aussitôt à son dépeçage. Il faut tout d'abord assurer l'immobilité qu'il est difficile de maintenir, car l'on est obligé de garantir de bouées circulaires et de barrages vivants.

Chassés de boîtes dont les semelles portent des clous à tête pointue, les hommes se pressent sur le dos de la baleine et, à l'aide de crochets ou lard, à l'aide de pelles tranchantes d'une forme spéciale. Enlevées avec des pinces à glace, les plaques sont transportées à terre, où d'autres ouvriers les occupent en morceaux plus petits, qu'ils entassent dans d'immenses chaudrons chauffés à l'aide de bois flottés, que vendent les indigènes.

L'huile obtenue est versée dans des barils qui prennent place dans la cale du navire. Les déchets de Seattle et de San-Francisco se chargent de l'exporter.

Quand les navires qui ont une grande valeur commerciale, ont recueilli le cadavre détaché de la rive et abandonné au courant, non sans que les indigènes aient arraché des objets d'ivoire corrompu, dont ils se servent généralement.

Ces diverses opérations sont suivies avec attention par des bandes de mouettes, qui se font voler vers les débris de peau ou de chair échappés de dessous le couperet des ouvriers.

Bulletin Economique

PARIS (Halle Centrale), 16. — Viandes : Bœuf, quartier de derrière, de 1,90 le kilo ; devant 2,30 ; aloyau, 1,90 ; jambon, 2,30 ; veau, 1^{er} qualité, 1,50 à 1,55 ; 2^e 1,40 à 1,45 ; 3^e 1,30 à 1,35 ; 4^e 1,20 à 1,25 ; 5^e 1,10 à 1,15 ; 6^e 1,00 à 1,05 ; 7^e 0,90 à 0,95 ; 8^e 0,80 à 0,85 ; 9^e 0,70 à 0,75 ; 10^e 0,60 à 0,65 ; 11^e 0,50 à 0,55 ; 12^e 0,40 à 0,45 ; 13^e 0,30 à 0,35 ; 14^e 0,20 à 0,25 ; 15^e 0,10 à 0,15 ; 16^e 0,05 à 0,10 ; 17^e 0,00 à 0,05 ; 18^e 0,00 à 0,05 ; 19^e 0,00 à 0,05 ; 20^e 0,00 à 0,05 ; 21^e 0,00 à 0,05 ; 22^e 0,00 à 0,05 ; 23^e 0,00 à 0,05 ; 24^e 0,00 à 0,05 ; 25^e 0,00 à 0,05 ; 26^e 0,00 à 0,05 ; 27^e 0,00 à 0,05 ; 28^e 0,00 à 0,05 ; 29^e 0,00 à 0,05 ; 30^e 0,00 à 0,05 ; 31^e 0,00 à 0,05 ; 32^e 0,00 à 0,05 ; 33^e 0,00 à 0,05 ; 34^e 0,00 à 0,05 ; 35^e 0,00 à 0,05 ; 36^e 0,00 à 0,05 ; 37^e 0,00 à 0,05 ; 38^e 0,00 à 0,05 ; 39^e 0,00 à 0,05 ; 40^e 0,00 à 0,05 ; 41^e 0,00 à 0,05 ; 42^e 0,00 à 0,05 ; 43^e 0,00 à 0,05 ; 44^e 0,00 à 0,05 ; 45^e 0,00 à 0,05 ; 46^e 0,00 à 0,05 ; 47^e 0,00 à 0,05 ; 48^e 0,00 à 0,05 ; 49^e 0,00 à 0,05 ; 50^e 0,00 à 0,05 ; 51^e 0,00 à 0,05 ; 52^e 0,00 à 0,05 ; 53^e 0,00 à 0,05 ; 54^e 0,00 à 0,05 ; 55^e 0,00 à 0,05 ; 56^e 0,00 à 0,05 ; 57^e 0,00 à 0,05 ; 58^e 0,00 à 0,05 ; 59^e 0,00 à 0,05 ; 60^e 0,00 à 0,05 ; 61^e 0,00 à 0,05 ; 62^e 0,00 à 0,05 ; 63^e 0,00 à 0,05 ; 64^e 0,00 à 0,05 ; 65^e 0,00 à 0,05 ; 66^e 0,00 à 0,05 ; 67^e 0,00 à 0,05 ; 68^e 0,00 à 0,05 ; 69^e 0,00 à 0,05 ; 70^e 0,00 à 0,05 ; 71^e 0,00 à 0,05 ; 72^e 0,00 à 0,05 ; 73^e 0,00 à 0,05 ; 74^e 0,00 à 0,05 ; 75^e 0,00 à 0,05 ; 76^e 0,00 à 0,05 ; 77^e 0,00 à 0,05 ; 78^e 0,00 à 0,05 ; 79^e 0,00 à 0,05 ; 80^e 0,00 à 0,05 ; 81^e 0,00 à 0,05 ; 82^e 0,00 à 0,05 ; 83^e 0,00 à 0,05 ; 84^e 0,00 à 0,05 ; 85^e 0,00 à 0,05 ; 86^e 0,00 à 0,05 ; 87^e 0,00 à 0,05 ; 88^e 0,00 à 0,05 ; 89^e 0,00 à 0,05 ; 90^e 0,00 à 0,05 ; 91^e 0,00 à 0,05 ; 92^e 0,00 à 0,05 ; 93^e 0,00 à 0,05 ; 94^e 0,00 à 0,05 ; 95^e 0,00 à 0,05 ; 96^e 0,00 à 0,05 ; 97^e 0,00 à 0,05 ; 98^e 0,00 à 0,05 ; 99^e 0,00 à 0,05 ; 100^e 0,00 à 0,05 ; 101^e 0,00 à 0,05 ; 102^e 0,00 à 0,05 ; 103^e 0,00 à 0,05 ; 104^e 0,00 à 0,05 ; 105^e 0,00 à 0,05 ; 106^e 0,00 à 0,05 ; 107^e 0,00 à 0,05 ; 108^e 0,00 à 0,05 ; 109^e 0,00 à 0,05 ; 110^e 0,00 à 0,05 ; 111^e 0,00 à 0,05 ; 112^e 0,00 à 0,05 ; 113^e 0,00 à 0,05 ; 114^e 0,00 à 0,05 ; 115^e 0,00 à 0,05 ; 116^e 0,00 à 0,05 ; 117^e 0,00 à 0,05 ; 118^e 0,00 à 0,05 ; 119^e 0,00 à 0,05 ; 120^e 0,00 à 0,05 ; 121^e 0,00 à 0,05 ; 122^e 0,00 à 0,05 ; 123^e 0,00 à 0,05 ; 124^e 0,00 à 0,05 ; 125^e 0,00 à 0,05 ; 126^e 0,00 à 0,05 ; 127^e 0,00 à 0,05 ; 128^e 0,00 à 0,05 ; 129^e 0,00 à 0,05 ; 130^e 0,00 à 0,05 ; 131^e 0,00 à 0,05 ; 132^e 0,00 à 0,05 ; 133^e 0,00 à 0,05 ; 134^e 0,00 à 0,05 ; 135^e 0,00 à 0,05 ; 136^e 0,00 à 0,05 ; 137^e 0,00 à 0,05 ; 138^e 0,00 à 0,05 ; 139^e 0,00 à 0,05 ; 140^e 0,00 à 0,05 ; 141^e 0,00 à 0,05 ; 142^e 0,00 à 0,05 ; 143^e 0,00 à 0,05 ; 144^e 0,00 à 0,05 ; 145^e 0,00 à 0,05 ; 146^e 0,00 à 0,05 ; 147^e 0,00 à 0,05 ; 148^e 0,00 à 0,05 ; 149^e 0,00 à 0,05 ; 150^e 0,00 à 0,05 ; 151^e 0,00 à 0,05 ; 152^e 0,00 à 0,05 ; 153^e 0,00 à 0,05 ; 154^e 0,00 à 0,05 ; 155^e 0,00 à 0,05 ; 156^e 0,00 à 0,05 ; 157^e 0,00 à 0,05 ; 158^e 0,00 à 0,05 ; 159^e 0,00 à 0,05 ; 160^e 0,00 à 0,05 ; 161^e 0,00 à 0,05 ; 162^e 0,00 à 0,05 ; 163^e 0,00 à 0,05 ; 164^e 0,00 à 0,05 ; 165^e 0,00 à 0,05 ; 166^e 0,00 à 0,05 ; 167^e 0,00 à 0,05 ; 168^e 0,00 à 0,05 ; 169^e 0,00 à 0,05 ; 170^e 0,00 à 0,05 ; 171^e 0,00 à 0,05 ; 172^e 0,00 à 0,05 ; 173^e 0,00 à 0,05 ; 174^e 0,00 à 0,05 ; 175^e 0,00 à 0,05 ; 176^e 0,00 à 0,05 ; 177^e 0,00 à 0,05 ; 178^e 0,00 à 0,05 ; 179^e 0,00 à 0,05 ; 180^e 0,00 à 0,05 ; 181^e 0,00 à 0,05 ; 182^e 0,00 à 0,05 ; 183^e 0,00 à 0,05 ; 184^e 0,00 à 0,05 ; 185^e 0,00 à 0,05 ; 186^e 0,00 à 0,05 ; 187^e 0,00 à 0,05 ; 188^e 0,00 à 0,05 ; 189^e 0,00 à 0,05 ; 190^e 0,00 à 0,05 ; 191^e 0,00 à 0,05 ; 192^e 0,00 à 0,05 ; 193^e 0,00 à 0,05 ; 194^e 0,00 à 0,05 ; 195^e 0,00 à 0,05 ; 196^e 0,00 à 0,05 ; 197^e 0,00 à 0,05 ; 198^e 0,00 à 0,05 ; 199^e 0,00 à 0,05 ; 200^e 0,00 à 0,05 ; 201^e 0,00 à 0,05 ; 202^e 0,00 à 0,05 ; 203^e 0,00 à 0,05 ; 204^e 0,00 à 0,05 ; 205^e 0,00 à 0,05 ; 206^e 0,00 à 0,05 ; 207^e 0,00 à 0,05 ; 208^e 0,00 à 0,05 ; 209^e 0,00 à 0,05 ; 210^e 0,00 à 0,05 ; 211^e 0,00 à 0,05 ; 212^e 0,00 à 0,05 ; 213^e 0,00 à 0,05 ; 214^e 0,00 à 0,05 ; 215^e 0,00 à 0,05 ; 216^e 0,00 à 0,05 ; 217^e 0,00 à 0,05 ; 218^e 0,00 à 0,05 ; 219^e 0,00 à 0,05 ; 220^e 0,00 à 0,05 ; 221^e 0,00 à 0,05 ; 222^e 0,00 à 0,05 ; 223^e 0,00 à 0,05 ; 224^e 0,00 à 0,05 ; 225^e 0,00 à 0,05 ; 226^e 0,00 à 0,05 ; 227^e 0,00 à 0,05 ; 228^e 0,00 à 0,05 ; 229^e 0,00 à 0,05 ; 230^e 0,00 à 0,05 ; 231^e 0,00 à 0,05 ; 232^e 0,00 à 0,05 ; 233^e 0,00 à 0,05 ; 234^e 0,00 à 0,05 ; 235^e 0,00 à 0,05 ; 236^e 0,00 à 0,05 ; 237^e 0,00 à 0,05 ; 238^e 0,00 à 0,05 ; 239^e 0,00 à 0,05 ; 240^e 0,00 à 0,05 ; 241^e 0,00 à 0,05 ; 242^e 0,00 à 0,05 ; 243^e 0,00 à 0,05 ; 244^e 0,00 à 0,05 ; 245^e 0,00 à 0,05 ; 246^e 0,00 à 0,05 ; 247^e 0,00 à 0,05 ; 248^e 0,00 à 0,05 ; 249^e 0,00 à 0,05 ; 250^e 0,00 à 0,05 ; 251^e 0,00 à 0,05 ; 252^e 0,00 à 0,05 ; 253^e 0,00 à 0,05 ; 254^e 0,00 à 0,05 ; 255^e 0,00 à 0,05 ; 256^e 0,00 à 0,05 ; 257^e 0,00 à 0,05 ; 258^e 0,00 à 0,05 ; 259^e 0,00 à 0,05 ; 260^e 0,00 à 0,05 ; 261^e 0,00 à 0,05 ; 262^e 0,00 à 0,05 ; 263^e 0,00 à 0,05 ; 264^e 0,00 à 0,05 ; 265^e 0,00 à 0,05 ; 266^e 0,00 à 0,05 ; 267^e 0,00 à 0,05 ; 268^e 0,00 à 0,05 ; 269^e 0,00 à 0,05 ; 270^e 0,00 à 0,05 ; 271^e 0,00 à 0,05 ; 272^e 0,00 à 0,05 ; 273^e 0,00 à 0,05 ; 274^e 0,00 à 0,05 ; 275^e 0,00 à 0,05 ; 276^e 0,00 à 0,05 ; 277^e 0,00 à 0,05 ; 278^e 0,00 à 0,05 ; 279^e 0,00 à 0,05 ; 280^e 0,00 à 0,05 ; 281^e 0,00 à 0,05 ; 282^e 0,00 à 0,05 ; 283^e 0,00 à 0,05 ; 284^e 0,00 à 0,05 ; 285^e 0,00 à 0,05 ; 286^e 0,00 à 0,05 ; 287^e 0,00 à 0,05 ; 288^e 0,00 à 0,05 ; 289^e 0,00 à 0,05 ; 290^e 0,00 à 0,05 ; 291^e 0,00 à 0,05 ; 292^e 0,00 à 0,05 ; 293^e 0,00 à 0,05 ; 294^e 0,00 à 0,05 ; 295^e 0,00 à 0,05 ; 296^e 0,00 à 0,05 ; 297^e 0,00 à 0,05 ; 298^e 0,00 à 0,05 ; 299^e 0,00 à 0,05 ; 300^e 0,00 à 0,05 ; 301^e 0,00 à 0,05 ; 302^e 0,00 à 0,05 ; 303^e 0,00 à 0,05 ; 304^e 0,00 à 0,05 ; 305^e 0,00 à 0,05 ; 306^e 0,00 à 0,05 ; 307^e 0,00 à 0,05 ; 308^e 0,00 à 0,05 ; 309^e 0,00 à 0,05 ; 310^e 0,00 à 0,05 ; 311^e 0,00 à 0,05 ; 312^e 0,00 à 0,05 ; 313^e 0,00 à 0,05 ; 314^e 0,00 à 0,05 ; 315^e 0,00 à 0,05 ; 316^e 0,00 à 0,05 ; 317^e 0,00 à 0,05 ; 318^e 0,00 à 0,05 ; 319^e 0,00 à 0,05 ; 320^e 0,00 à 0,05 ; 321^e 0,00 à 0,05 ; 322^e 0,00 à 0,05 ; 323^e 0,00 à 0,05 ; 324^e 0,00 à 0,05 ; 325^e 0,00 à 0,05 ; 326^e 0,00 à 0,05 ; 327^e 0,00 à 0,05 ; 328^e 0,00 à 0,05 ; 329^e 0,00 à 0,05 ; 330^e 0,00 à 0,05 ; 331^e 0,00 à 0,05 ; 332^e 0,00 à 0,05 ; 333^e 0,00 à 0,05 ; 334^e 0,00 à 0,05 ; 335^e 0,00 à 0,05 ; 336^e 0,00 à 0,05 ; 337^e 0,00 à 0,05 ; 338^e 0,00 à 0,05 ; 339^e 0,00 à 0,05 ; 340^e 0,00 à 0,05 ; 341^e 0,00 à 0,05 ; 342^e 0,00 à 0,05 ; 343^e 0,00 à 0,05 ; 344^e 0,00 à 0,05 ; 345^e 0,00 à 0,05 ; 346^e 0,00 à 0,05 ; 347^e 0,00 à 0,05 ; 348^e 0,00 à 0,05 ; 349^e 0,00 à 0,05 ; 350^e 0,00 à 0,05 ; 351^e 0,00 à 0,05 ; 352^e 0,00 à 0,05 ; 353^e 0,00 à 0,05 ; 354^e 0,00 à 0,05 ; 355^e 0,00 à 0,05 ; 356^e 0,00 à 0,05 ; 357^e 0,00 à 0,05 ; 358^e 0,00 à 0,05 ; 359^e 0